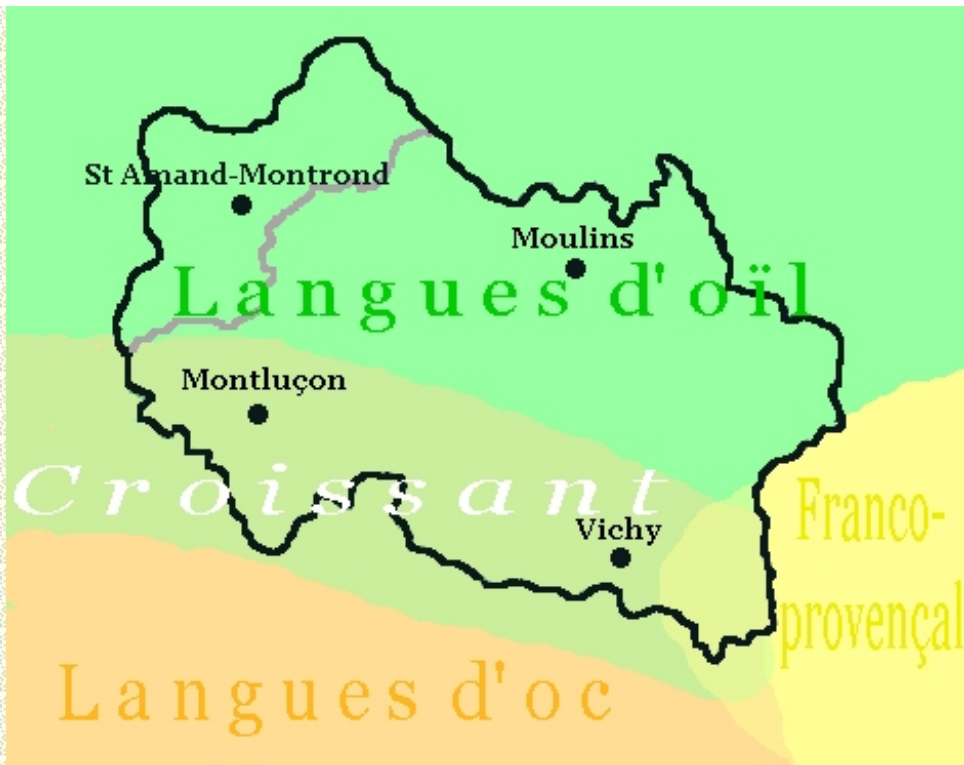


LE DIALECTE BOURBONNAIS

1) Généralités

Situé au coeur de la France, le **Bourbonnais** se trouve aux confins des domaines d'**oïl**, d'**oc** et **francoprovençal**. Comme toute langue non standardisée, il est soumis à des variations locales. Sur la carte ci-dessous, on peut constater que le bourbonnais fait globalement partie des dialectes d'oïl, sauf les variantes parlées dans le sud qui sont des parlers de transition appartenant à une zone que les linguistes nomment "le croissant" (qui s'étend du Forez à l'Angoumois, mais sur une largeur d'une cinquantaine de kilomètres seulement), et qui procèdent des deux domaines linguistiques. De plus, l'est du département a subi dans une certaine mesure l'influence du francoprovençal (Arpitan).



Limites des domaines linguistiques de la région bourbonnaise



Principales subdivisions du dialecte bourbonnais

Langue, dialecte ou patois ?

Linguistiquement parlant, il n'y a pas de réelle différence entre les trois termes. Tous désignent des langues, et la distinction entre les trois vocables est essentiellement politique. Le linguiste Max Weinreich a d'ailleurs déclaré : "*une langue est un dialecte avec une armée et une flotte*". Le grand linguiste Ferdinand de Saussure était lui aussi très critique quant à cette distinction. J'ai pris ici le parti de nommer le parler bourbonnais "dialecte", car il m'a semblé le terme le plus proche de la réalité perçue par le grand public, étant donné l'absence de aucune représentativité officielle de cet idiome. Si le Duché de Bourbon était resté indépendant, sans doute aurais-je utilisé le mot "langue" (ce qui correspond à la réalité linguistique). Je me suis en tout cas refusé à le nommer "patois", car ce terme est connoté péjorativement, et de plus il désigne souvent dans l'imaginaire collectif un parler circonscrit à une petite superficie (un ou plusieurs villages en général), ce qui n'est pas le cas ici puisque le parler qui nous intéresse couvre environ 8 000 km².

Comme tous les parlers régionaux de France, le bourbonnais a subi les effets du centralisme parisien. Et ce d'autant plus, qu'en tant que langue d'oïl, le bourbonnais est assez proche du **francien** (dialecte de l'Île de France) et donc facilement assimilable. De plus, comme la plupart des dialectes, il est surtout oral, et la littérature reste rare dans cette langue (citons par exemple **Emile Guillaumin**). Aujourd'hui plus personne n'a le bourbonnais comme langue maternelle, et seuls quelques passionnés ou des personnes âgées peuvent encore s'exprimer assez complètement dans cette langue. Cependant, le dialecte s'est immiscé dans le français, dans de nombreuses tournures ou expressions

et aussi dans le vocabulaire, si bien que la majeure partie des habitants utilise quotidiennement un français teinté de bourbonnais sans même s'en apercevoir. Les particularismes idiomatiques se révèlent en général en présence d'allophones.

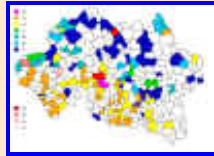
Le dialecte est souvent, comme ailleurs en France, resté un peu plus vivant dans les campagnes. Cependant, on peut noter que lorsque les patois locaux (d'oïl ou d'oc) ont disparu, il subsiste quand même des traces de ce que l'on pourrait appeler un **bourbonnais "standard"**, et qui s'est répandu depuis son ère d'origine, le triangle des Bourbons (Moulins- Souvigny - Bourbon l'Archambault), dans toute la province. Ceci est sans doute la conséquence de plusieurs siècles d'administration moulinoise. Tel est le cas par exemple à Vichy, où le peu de bourbonnais que l'on entend est très majoritairement issu du domaine d'oïl, le patois d'oc originel ayant pratiquement disparu.

Sur la carte ci-dessus, on peut voir les grandes zones linguistiques du dialecte. Pour simplifier, au risque de caricaturer quelque peu, on peut considérer que les zones du **Cher**, du **bocage**, du **val d'Allier**, de la **Sologne** et du **val de Loire** sont purement d'oïl, celles de la **Combraille** et de la **Limagne** sont un mélange **oïl-oc** (occitan majoritaire), enfin celles de la **montagne** et de la **Forterre** un mélange **oïl-oc-francoprovençal**, avec une prédominance oc pour la montagne et oïl pour la Forterre.

Il est à noter que le parler de la Forterre (région de Varennes sur Allier) est assurément le plus singulier du département, car il se trouve au carrefour de toutes les influences (berrichonne, bourguignonne, auvergnate et forézienne). Il fut pour cela sans doute le plus étudié par les linguistes, qui lui ont consacré plusieurs ouvrages dans le passé.

On peut avoir une idée des influences oïl-oc-francoprovençal en observant les terminaisons des noms de communes probablement dérivées du suffixe gallo-romain **-acum** (cliquer sur la carte pour l'agrandir).

NB : cette carte n'a aucune prétention scientifique



Toponymie en -acum des communes de l'Allier

Zone d'influence probable	Suffixe	Nombre de communes (Allier)
Oïl	-y	39
	-ay	10
	-ais	12
	-é	4
Transition (Croissant)	-et	28
Oc	-at	30
	-ac	1
	-eux	2
Francoprovençal (Arniton)	-eix	1

2) Caractéristiques

La **prononciation du bourbonnais** par rapport au français présente quelques particularités, dont voici les plus fréquentes :

"**o**" prononcé "ou" (ex: tonner = tounner)

"**oi**" prononcé "oué", "é" ou "è" (ex: noix = noué, droit = drèt)

"**-oir**" prononcé "ou", parfois "ouère", "é" ou "è" (ex: arrosoir = arrouzou, noir = nouère)

"**-oire**" prononcé "ouère" ou "ère" (croire = crère, mâchoire = matsouère)

"**ui**" prononcé "eu", parfois "oui" (ex: pluie = pleue, puits = pouits)

"**é**" prononcé "e" muet (ex: crémaillère = cremiyère, gonflé = gonfle)

"**er**" prononcé "ar" (ex: merci = marci)

"**au**" prononcé "iau" (ex: couteau = coutiau)

"**-lier**" prononcé "yé" (ex: palier = pailler)

"**r**" roulé, mais seulement à la campagne

"**-eur**" prononcé "eu" (ex: meneur = meneux)

"**-eux, -euse**" prononcé "ou, ouse" (ex: crasseux = crassou, crasseuse = crassouse)

"u" prononcé "eu" (ex: allumette = aïeumette)

Mais attention, cette prononciation ne s'applique pas à tous les mots, et seul l'usage permet de connaître la bonne prononciation, qui peut d'ailleurs varier d'un point à l'autre du Bourbonnais.

Les chiffres

1 : un, ein (m), eune, unhne (f)

2 : deux, dous (m), duès (f)

3 : tré

4 : quat

5 : cinq

6 : sié

7 : sépt

8 : houit

9 : neu

10 : di

11 : vonze

12 : douze

Les mois de l'année

janvier : janvier

février : feuvrier

mars : mar

avril : abri

mai : mai

juin : jin

juillet : juillet

août : aôt

septembre : setembre

octobre : octobre

novembre : novembre

décembre : décembre

La grammaire et la conjugaison sont également distinctes de celles du français, mais nous noterons juste quelques aspects :

Une des particularités les plus frappantes, pour les "étrangers", c'est l'emploi abusif du pronom adverbial "Y" en lieu et place d'un pronom

personnel représentant un objet (ex: fais-le = fais-y, donne-le(la) moi = donne moi z'y, ne le casse pas = n'y casse pas, tu me le(la) prête = tu m'y prête).

Un aspect intéressant de ce langage tient aussi dans ce qu'on peut considérer comme étant des traces d'un troisième genre, le neutre ou indéterminé, apparaissant d'une part dans l'emploi du pronom **Y** décrit ci-dessus (qui remplace LE ou LA), et aussi dans l'emploi assez répandu du pronom personnel sujet **A** à la troisième personne du singulier, (qui peut remplacer IL ou ELLE) (voir plus bas).

On emploie aussi beaucoup "**que**" de manière superflue: (ex: comment que ça se fait ?, où que tu vas?, qui que c'est ?)

A noter quelques tournures et expressions courantes :

"**c'est-y que...?**" au lieu de "est-ce que...?" (ex: -c'est-y qu' t' vas sortir par ce temps?);

"**c'est-y pas...?**" au lieu de "n'est-ce pas...?" (ex: -c'est-y pas triste de voir ça?);

"**t' vas-t-y...?**" au lieu de "est-ce que tu vas (te décider à)...?" (ex: -t' vas-t-y aller voir les voisins?);

"**à cause que**" qui veut dire aussi bien "pourquoi?" que "parce que" (ex: -A cause que t'es pas venu? -A cause que j'étais malade!);

"**j'y crains pas**" pour dire "j'aime bien" (ex: -Tu aimes la pompe aux grattons ? -J'y crains pas!);

"**y faut tout**" signifie "c'est tout juste suffisant, mais c'est limite" (ex: -Tu as froid ? -Non mais y faut tout.);

"**et pis pas tant**" quand on veut dire à quelqu'un qu'il exagère dans ses propos (en français on dirait "tu pousses un peu") (ex: -Tu dors toujours jusqu'à 11h du matin ! -Et pis pas tant...);

"**ça se connaît**" pour signifier qu'on a remarqué un changement voulu (ex: -J'ai allumé le chauffage. -Ca se connaît.);

"**faire du profit**" indique que quelque chose est rentabilisé (ex: -Ca fait longtemps que tu l'as, ce pull. -Oui il fait bien du profit.);

"**c'est pas de dépense**" s'emploie pour indiquer que quelque chose est soit modeste, soit petit, soit discret selon le contexte. (ex: -Regarde la petite table que j'ai trouvée. -Elle n'est pas de dépense! [sous-entendu elle ne prend pas de place].);

"**avoir du temps de reste**" signifie avoir vraiment du temps à perdre. (ex: -Ce matin j'ai compté tous les oiseaux qui sont venus à la mangeoire. -T'as bin du temps de reste!).

"**vouloir y voir**" s'emploie quand on se rend compte de quelque chose, mais plus ou moins inconsciemment. (ex: -La voisine a coupé son arbre. -Ah oui j'ai voulu y voir. [j'ai eu l'impression que quelque chose avait changé mais je n'ai pas réalisé ce que c'était]).

"**Ca ... mieux que ça ... pas**" permet de mettre en opposition deux situations souvent inverses l'une de l'autre, en soulignant que l'une des deux est plus aisée. (ex:-Ca y est on est redescendus de la colline. -Ca descend mieux que ça monte pas !)

"Gagner la belle heure" : partir plus tôt que prévu

"Passer à plein les ballons": passer en grande quantité

"xxx heures et pas un chapeau de vendu": se dit quand au bout d'un certain temps (on donne l'heure qu'il est) on n'a encore rien fait, ou il ne s'est rien passé

"Allons-y casquette à la foire à chapeaux" est utilisé quand on doit se rendre à un endroit, une réception, où on ne sentira pas très à l'aise et où on n'a pas très envie d'aller

"J'y entrave couic": indique qu'on n'y comprends rien

"Sortir de l'entaille": se défaire d'un problème

"A tant la bise et le grand vent" : à tout va, à profusion, sans modération, notamment lorsque quelqu'un donne ou distribue quelque chose .
(ex: il est sans le sou, au bar, il a payé des coups à tant la bise et le grand vent).

"Causer dans le poste": parler franchement à quelqu'un, lui dire ses quatre vérités, le recadrer. (ex: il n'a pas encore fini de trier le courrier et il est parti fumer, je vais lui causer dans le poste !)

"Etre dans le jus" : être débordé, ne plus savoir où donner de la tête

"Il faut s'en voir" : on n'a rien facilement, il faut galérer (ex: j'ai mis un mois avant d'obtenir ces papiers! Ah il faut s'en voir!)

"Etre content du voyage": manière ironique de dire qu'on est déçu ou en colère (ex : Je venais de faire retapisser mon beau fauteuil et le chat s'est fait les griffes dessus! Je suis content du voyage!)

"Si y s'en retourne" : si ça se trouve...

"A tout de reste" : signe d'une envie irrépressible, à tout prix (ex: le chien veut à tout de reste sortir dans le jardin.)

"C'est pas le feu": c'est pas génial, pas formidable, c'est moyen (peut s'employer pour décrire une situation, un spectacle, une proposition, un état de santé ou de forme)

Pronoms personnels sujets :

je = "j" (même devant une consonne) ou "i"

tu = "t" (" " " ")

il = "o" ou "a" (devant une consonne), "ol" ou "al" (devant une voyelle)

elle = "a" (devant une consonne), "alle" (devant une voyelle)

nous = "n", " ne" ou "n's"

vous = "v's" ou "ous"

ils, elles = "i", "os", ou "as"

Autres pronoms et adjectifs :

on = "ou"

moi = "me", **toi** = "tu", **lui/elle** = "se", **eux/elles** = "ieux"

Pronoms possessifs :

le mien, le tien, le sien = "le mienne, le tienne, le sienne", **le/la/les nôtre(s)** = "le/la/les noutre(s)", **le/la/les vôtre(s)** = "le/la/les voutre(s)", **le/la/les leur(s)** = "le/la/les ieur(s)"

Adjectifs possessifs :

mon	moun	ma	moune	mes	mos	notre	noute	nos	noutès
ton	toun	ta	tone	tes	tos	votre	voute	vos	voutès
son	soun	sa	soune	ses	sos	leur	leu	leurs	ieux

Démonstratifs:

ce, cet, cette = "c'te", "co" **ces** = "ceux"

ce, c' (pr.) = "vou", "y"

ceci, celà = "ican", "ou", "y"

celui-ci, celui-là = "çui-ci, çui-là"

c'est = "voué"

ça = "ican"

Être: "ête"	présent indic.	imparfait indic.	passé composé	présent cond.
j', i	sus	éteus	sus été	sereus
t'	es	éteus	as été	sereus
o, a, ol, al, alle	est	éteut	a été	sereut
n', ne, n's	sons	étions	avons été	serions
v's, ous	êtes	étiez	avez été	seriez
i, os, as	sont	étions	ont été	seriont
Avoir: "aveire"	présent indic.	imparfait indic.	futur indic.	présent subj.
j', i	ons	aveus	aurai	que j'asse
t'	as	aveus	aras	que t'asses
o, a, ol, al, alle	a	aveut	ara	qu'ol asse
n', ne, n's	avons	avions	aurons	que j'assions
v's, ous	avez	aviez	aurez	qu'ous assiez
i, os, as	ont	aviont	auront	qu'os assent

Les exemples ci-dessus sont tirés des parlers de la région de Bourbon l'Archambault, et donc assez représentatifs du bourbonnais standard purement d'oïl. Vous trouverez ci-dessous les variantes de la Forterre, qui en raison de leur intérêt linguistique (triple influence oïl - oc-francoprovençal) méritent qu'on s'y attarde.

Être: "ête"	présent indic.	imparfait indic.	futur indic.	présent cond.	présent subj.
i	su	essin	serai	serin	qu'i siye
t', te	é	esso	sera	serun	que te siye
a, al	é	esso	sera	serun	qu'a siye

n', ne	son	essian	seron	serion	que ne siyon
ou, ous	essé	essié	seré	serié	qu'ou siyé
i, a	son	essian	seron	serion	qu'i siyon
Avoir: "aveire"	présent indic.	imparfait indic.	futur indic.	présent cond.	présent subj.
i	ai	avin	érai	érin	qu'i ave
t', te	a	avo	éra	érun	que t'ave
al	a	avo	éra	érun	qu'al ave
n', ne	avon	avian	éron	érimon	que n'avion
ou, ous	avé	avié	éré	érimé	qu'ous avié
i, a	avon	avian	éron	érimon	qu'i avion

Impératifs : sois, soyons, soyez = seï, siyon, siyé ; aie, ayons, ayez = ave, avon, avé

Participes présents : étant = étan ; ayant = avian

Participes passés : été = étâ ; eu = évu

Conclusion

En conclusion on peut dire que le sort du bourbonnais est plus ou moins identique à celui des autres dialectes d'oïl en France. Faute de bases écrites, il n'a pas pu s'unifier (il reste divisé en une dizaine de zones plus ou moins homogènes) ni résister au jacobinisme linguistique amorcé à la révolution française et accentué par l'école laïque de Jules Ferry. Ce qu'on appelait les "patois" étaient considérés comme du français écorché et systématiquement dénigrés, voire interdits. Les études de la seconde partie du vingtième siècle sont heureusement venues les réhabiliter en montrant que c'étaient des langues à part entière qui s'étaient formées concomitamment au français, et non pas à partir de celui-ci. On peut penser que ce "dialecte", donc, a aujourd'hui atteint un niveau plancher, et qu'il continuera de subsister sous sa forme actuelle, c'est à dire en complément du français, pour exprimer des nuances sémantiques inconnues de ce dernier, ainsi que dans nombre de tournures idiomatiques et expressions populaires. Il est à noter que des dictionnaires bilingues plus ou moins complets sont régulièrement édités ou réédités, ce qui prouve que l'intérêt pour ce dialecte est encore présent. De même, les cartes récentes (depuis une dizaine d'années) des langues régionales de France mentionnent généralement une zone "bourbonnophone", alors qu'auparavant il n'y avait rien d'indiqué entre le berrichon, le bourguignon et le croissant. Cette nouvelle reconnaissance, signe d'une prise de conscience, est assez encourageante. Ce n'est

que justice, car le dialecte bourbonnais représente un intérêt tout particulier : en effet, il se trouve au point de rencontre des trois grandes zones linguistiques romanes qui traversent la France, ce qui en fait un cas unique.



Cliquez sur le feu pour lire une petite histoire et une fable en V-O...



Cliquez sur le livre pour consulter le premier lexique français-bourbonnais en ligne !

019213

